

L'analyse du rôle de l'éthique et de son champ lexico-sémantique en didactique des langues- cultures

Hamid Reza SHAIRI

Maître de conférences

Université Tarbiat Modares

E-mail : shairi@modares.ac.ir

Hoda KHAYAT

Doctorante du FLE

Université Tarbiat Modares

E-mail : khythd@yahoo.com

(Date de réception 01/02/2015 – Date d'approbation : 02/03/2015)

Résumé :

Aujourd'hui, en didactique des langues-cultures, outre la mise en place des compétences langagières et communicatives, nous parlons d'une autre compétence, celle de l'éthique. La réflexion éthique concerne le respect de l'être humain. L'éthique fait référence aux questions relatives aux meilleurs fins de l'action. Paul Ricœur appelle la visée éthique, «la visée de la vie bonne avec et pour autrui dans des institutions justes» (1990 : 202).

Dans cette recherche, tout en nous concentrant sur le champ lexico-sémantique de l'éthique, nous allons nous intéresser au rapport qu'il

peut y avoir entre l'éthique et la didactique. Aussi, afin d'examiner la compétence éthique et ses domaines contigus, nous compléterons notre recherche par une enquête qui consiste à découvrir ce que l'éthique peut apporter à nos cours de français. Notre principal objectif est de montrer en quoi la dimension éthique peut être au service du progrès humain et du sens du partage dans nos cours du FLE.

Mots clés : Éthique, Didactique du FLE, Approche-actionnelle, Autre, Tâche, Valeurs

Introduction

Du point de vue de sa conception ontologique, l'éthique est une dimension de l'être humain qui repose sur trois contenus essentiels : l'action, l'autre et la valeur. Ces trois termes que l'on peut supposer comme les constituants de l'univers éthique sont exactement des contenus auxquels se voit lié la didactique du FLE. En effet, telle que nous la comprenons aujourd'hui, cette dernière prend tout d'abord sens dans l'action, étant donné qu'elle cherche à transformer l'apprenant en acteur social. Ensuite, cette didactique souhaite que l'apprenant soit en relation interactive avec l'autre qu'il doit essayer non seulement de comprendre, mais surtout d'intégrer dans ses perspectives humaines et pragmatiques. Et enfin, une telle didactique vise toujours des valeurs humaines et axiologiques qui font que toute

action est au service de l'autre dans le sens de la compassion et de la meilleure entente possible. Ce qui prouve que la didactique du FLE doit se donner aujourd'hui une perspective humaniste définissable comme compétence éthique.

Tenant compte donc de la grande portée de la dimension éthique, nous allons nous intéresser dans cette recherche à la présentation du champ lexico-sémantique de la compétence éthique qui met l'homme en rapport avec l'autre dans le sens d'une interrelation humaine. Ainsi, pourra-t-on montrer le rôle que joue l'éthique en didactique des langues-cultures. Aussi, à partir d'une étude du terrain, basée sur un questionnaire permettant de décrire et d'analyser les caractéristiques et le fonctionnement de l'éthique, allons-nous démontrer dans cet essai la présence de l'éthique à partir de son champ lexico-sémantique en didactique du FLE.

Les questions principales qui nous préoccupent dans cette étude sont les suivantes : qu'est-ce qui détermine la dimension éthique de la didactique du FLE ? Quel est le champ lexico-sémantique de la compétence éthique de la didactique des langues-cultures ? En quoi l'éthique peut-elle agir comme un attracteur au sein du parcours de l'enseignement/apprentissage du FLE ?

L'éthique et la morale : quelle origine ?

L'éthique est «une partie de la philosophie qui cherche à déterminer le but de la vie humaine et les moyens d'atteindre ce but.» (Huisman et Le Strat, 2008 : 64). A l'origine, les deux termes, éthique et morale, sont considérés comme synonymes; c'est ce qui explique l'emploi de

l'un à la place de l'autre dans bon nombre de cas. Mais progressivement, ils vont se différencier. « Le terme éthique a été réservé à la philosophie et à la théorie de l'action morale, alors que le terme morale a fini par désigner presque exclusivement des comportements et des codes de comportements» (Desaulniers et Jutras, 2012 : 23). Comme la morale, l'éthique vise des comportements humains responsables. Les deux termes «renvoient aux règles de conduites qu'il est bon de tenir aussi bien dans la vie personnelle que sociale» (Prairat, 2009 : 9). Les deux termes reposent sur les valeurs qui correspondent à une conception particulière de la personne. Selon Paul Ricœur (2004 : PP. 580-584), «l'éthique précède la morale et fonde théoriquement la morale». L'élément essentiel qui caractérise les deux termes repose sur la valeur de la personne. Grâce à l'éthique, «chaque personne protège son humanité». A la différence de la morale, l'éthique est «incitative», autrement dit, «elle propose des valeurs pour guider les actions» (Desaulniers et Jutras, 2012 : 24). Elle ne prétend donc pas donner la solution toute faite à tous les problèmes moraux ou sociaux, mais «elle aide à les comprendre dans leur complexité, à prendre des décisions et à trouver des réponses» (*Ibid.*). Ainsi, l'éthique nous invite et nous encourage à chercher et à trouver de nouvelles solutions aux problèmes de notre temps. Mais, nous pouvons aussi distinguer les deux termes éthique et morale d'un autre point de vue; d'un côté, il y a l'éthique aristotélicienne marquée par une perspective téléologique (du grec telos : la fin, le but), et de

l'autre, nous avons la morale kantienne qui se caractérise par son orientation déontologique (du grec *deonta* : les devoirs).

L'éthique en didactique des langues-cultures

Aujourd'hui, la didactique met l'accent sur la pratique sociale. Le processus de l'enseignement/apprentissage s'établit, d'une part, par l'activité de l'apprentissage, et d'autre part, par la pratique socioculturelle des apprenants. La perspective actionnelle récemment proposée par le *Cadre européen commun de référence* (CECR) est, comme le précise Puren (2004), une perspective plutôt co-actionnelle, car elle met en avant la dimension collective des actions et la finalité sociale de ces actions. Etant donné que la didactique des langues-cultures se veut aujourd'hui «dynamique et co-actionnelle» (Puren, 2008 : 3-4), elle devrait revendiquer un contenu éthique qui serait susceptible de lui rendre ses valeurs ontologiques. Nous pouvons dire que la nouvelle perspective actionnelle considère l'usager et l'apprenant d'une langue comme des acteurs sociaux ayant à accomplir des tâches (qui ne sont pas seulement langagières mais aussi communicatives) dans un environnement donné. «Si les actes de parole se réalisent dans des activités langagières, celles-ci s'inscrivent elles-mêmes à l'intérieur d'actions en contexte social qui seules leur donnent leur pleine signification» (Conseil de l'Europe, 2001 : 15, cité par Puren, 2004 : 17).

Aujourd'hui, dans la didactique des langues-cultures, les tâches se trouvent au centre de toute conception du processus de

l'enseignement/apprentissage des langues. Au lieu de concevoir leur enseignement, les enseignants, à partir d'une liste de points grammaticaux, lexicaux, de fonctions du langage, etc., élaborent une série de tâches que les apprenants auront besoin d'effectuer dans le monde réel. Ainsi, l'objectif essentiel n'est plus linguistique mais communicatif et s'établit dans un contexte authentique.

Dans le *Cadre européen commun de référence* (2001), la tâche se définit comme suivant :

- Elle peut être langagière ou non langagière.
- Elle est «un ensemble d'actions finalisées dans un certain domaine avec un but défini et un produit particulier» (p.121).
- Elle est "authentique" en ce qu'elle consiste en une activité quotidienne, dans le cadre du travail, des études ou de la vie privée. (p.121)

Puren distingue les deux termes tâche et action, «en définissant comme «tâche» ce que fait l'apprenant dans son processus d'apprentissage, et comme «action» ce que fait l'utilisateur dans la société» (2004 : 122).

Dans la perspective actionnelle (Conseil de l'Europe, 2005), nous avons affaire à des sujets-apprenants faisant des projets¹ qui résident dans le partage des valeurs communes et c'est à partir de ce partage que l'éthique entre en jeu en définissant les valeurs par rapport à l'autre. Selon l'approche actionnelle, apprendre une langue ne revient pas à pouvoir créer une simple communication avec l'autre, mais

signifie surtout «agir avec l'autre en langue étrangère» (Puren, 2009 : 31).

Selon *le dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, nous pouvons dire qu'«en éducation, l'éthique est l'ensemble des principes et des valeurs fondamentales auxquelles se réfère un acteur» (Cuq, 2003 : 87). Il n'est plus question d'appliquer une éducation qui convienne « aux règles de conduite communément admises dans une société, mais d'apprendre à réfléchir sur les valeurs ancrées dans les modalités d'organisation de cette société, et de comparer celle-ci à d'autres sociétés» (Forestal, 2007 : 2).

Ainsi, en nous affectant notre manière d'agir dans le monde, la dimension éthique devient un élément important en didactique des langues-cultures.

Exemples des thèmes contenant le sens éthique dans les cours de français

Dans une perspective éthico-didactique, nous considérons, en tant qu'enseignant, les scènes didactiques liées à une activité d'apprentissage comme des micro-drames qui se caractérisent par une visée humaine et qui orientent notre manière d'être au monde.

Si nous prenons comme exemple de tâche, célébrer l'anniversaire d'un/une camarade, on se situe au niveau d'un projet didactique avec un contenu éthique puisqu'il s'agit de participer à une action qui aura pour objectif de faire plaisir à l'autre.

¹Ces projets ont pour but de conduire les sujets-apprenants vers la réalisation

Même si nous abandonnons la perspective actionnelle et pratiquons avec nos élèves des situations coupées de leurs contextes sociaux, nous nous trouvons devant des faits qui contiennent un sens éthique. Demander un coup de main à quelqu'un, accompagner quelqu'un en ville, inviter quelqu'un à prendre un café, féliciter un ami, etc. sont autant de situations qui peuvent fonctionner dans le sens du partage de la valeur humaine.

Dans le simple exemple : "Vous voulez que je vous donne un coup de main Madame? ", le sujet est mis dans la perspective de l'autre. Par cette proposition, il se trouve dans l'ordre d'un service humain. Il est intentionné à ce qui se passe autour de lui et c'est ainsi que le «pouvoir-faire semble revenir au soi qui donne sa sympathie, sa compassion, ces termes étant pris au sens fort du souhait de partager la peine d'autrui» (Ricœur, 1990 : 223). Le sujet-apprenant s'ajuste ainsi à des situations sociales diverses et ne reste pas indifférent face aux besoins momentanés et existentiels des autres. Ainsi, travailler sur des situations isolées de ce genre dans un cours de langue fait connaître aux apprenants des expressions linguistiques qui renvoient à des contenus éthiques dont la démonstration micro-dramatique invite à vivre des moments interactionnels sensibilisés par des présences ontologiques.

D'une part, nous pouvons observer ces deux types de situations, isolées ou intégrés dans le contexte social, dans les manuels de langue, d'autre part, nous pouvons, en tant qu'enseignant, les créer dans nos

des tâches sociales et donc des résultats concrets.

classes de langue. Il est certain que nous pouvons introduire les tâches contenant le sens éthique, pour les apprenants de différents niveaux de langue et de tout âge. Mais ce qui est important c'est d'être capable de choisir la tâche correspondante tout en considérant l'âge et le niveau de nos apprenants.

L'éthique et ses domaines contigus

La visée éthique nous met en présence des qualités de l'être humain. En ayant recours à l'éthique, chaque personne formule une réflexion sur les valeurs et les finalités de ses actions qui lui permettent de prendre des décisions responsables. Il s'agit aussi de s'ajuster aux intérêts de l'autre et d'atteindre ce que Paul Ricœur appelle, en se référant à Aristote, une «éthique de la mutualité, du partage, du vivre-ensemble» (1990 : 219). Dès que nous parlons de l'éthique, nous sommes concernés par des termes tels que l'identité, l'altérité, le soi, l'autre, le respect, la liberté, la co-action, la responsabilité, l'attraction, la valeur, etc. Nous pouvons considérer ces termes comme le champ lexico-sémantique de l'éthique. Ainsi, nous allons essayer de donner une définition de chaque terme afin de montrer son rapport avec l'éthique.

L'identité : C'est «le caractère de ce qui est le même. (de idem, le même)» (Huisman et Le Strat, 2008 : 84). La définition de l'identité semble basculer entre deux pôles :

D'une part, nous pouvons utiliser le terme identité «au sens de continuité, de permanence dans le temps. Malgré les changements que traverse la vie d'une personne,

quelque chose d'essentiel, un élément collectif fondamental, y demeure. Ce qui persiste ainsi est précieux et doit être préservé et protégé». D'autre part, l'identité «fait référence à l'égalité des membres d'un collectif (un groupe ou une catégorie). Cette identité explique la solidarité à l'intérieur du collectif.» (Fernandez, 2012 : 5)

L'altérité : Selon Paul Ricœur, «l'altérité ne s'ajoute pas du dehors à l'ipséité, elle appartient au sens et à la constitution ontologique de l'ipséité» (1990 : 367). L'altérité implique une relation entre le soi et l'autre. C'est par une conscience de la reconnaissance de l'autre dans sa différence que l'altérité peut trouver son sens.

Le soi : «Le «soi» n'est pas conçu comme un fondement ultime mais plutôt comme l'un des termes qui servent à désigner le rapport complexe et intime qui existe entre moi-même et les autres» (Imbeault, 1990 : 191).

L'autre : L'autre s'oppose à l'identité, le caractère de ce qui est dans l'ordre du même. Pour définir l'autre, nous pouvons le considérer selon trois catégories (Ferréol G. et Jucquois, G., 2003 : 4) :

L'autre = l'autre homme, (il s'agit de la perception de l'altérité ontologique).

L'autre = autrui, (il s'agit de la reconnaissance du semblable à travers l'expérience de l'altérité).

L'autre = l'Autre, «comme l'a bien remarqué Sartre, l'Autre est fondamentalement mon alter ego, c'est-à-dire ce moi (ego) «qui n'est pas moi» (alter)» (Huisman et Le Strat, 2008 : 24). (Il s'agit de la rencontre d'autrui comme réalité éthique).

Le respect : C'est l'«action de regarder en arrière» (*Ibid.*: 150). C'est le sentiment de considération que l'on peut avoir envers un individu ou quelque chose; «sentiment de déférence qu'impose la valeur d'une personne, d'une loi ou d'une idée» (*Ibid.*). Le respect mutuel constitue l'un des fondements des relations interpersonnelles. Le respect implique une compréhension et un partage des valeurs d'une personne ou d'une idée. La tolérance, le fait de supporter quelqu'un tel qu'il est et avec ses propres idées, est sous-entendue dans le terme respect.

La liberté : La liberté est l'état d'une personne ou d'un peuple qui ne subit pas de contraintes et de soumissions exercées par une autre personne ou par une puissance étrangère. Elle peut être définie de manière positive comme l'autonomie d'une personne.

«La liberté est la possibilité de pouvoir agir selon sa propre volonté, dans le cadre d'un système politique ou social, dans la mesure où l'on ne porte pas atteinte aux droits des autres et à la sécurité publique.»
(*Toupictionnaire* : www.toupie.org)

La co-action : Il s'agit d'action commune à finalité collective. Selon Puren, C'est « un agir avec les autres » (2004 : 20) Nous pouvons la considérer comme ensemble de travail, de collaboration, d'interaction et d'agir avec l'autre.

La responsabilité : C'est la «capacité de répondre à ses actes. En morale, caractère de celui qui accepte de se reconnaître comme l'auteur de ses actes et d'en assumer toutes les conséquences» (Huisman et Le Strat, 2008 : 150). D'un point de vue éthique, la responsabilité est considérée en tant que valeur.

«C'est la capacité pour la personne de prendre une décision en toute conscience, sans se référer à une autorité supérieure, à pouvoir donner les motifs de ses actes, et à pouvoir être jugé sur eux. La principale condition de la responsabilité morale est la liberté, c'est-à-dire le fait de pouvoir agir librement, d'être soi-même la cause de ses actions, sans quoi ce serait à cette cause qu'incomberait la responsabilité.» (www.toupie.org)

L'attraction : Ce mot vient du «latin *attractio*, de *attrahere* "tirer à soi"». Le sens figuratif : «Force qui tend à attirer les êtres vers quelqu'un ou vers quelque chose» (Le nouveau petit Robert, 2009). Nous pouvons parler de ce terme au cours des travaux collectifs et collaboratifs qui donnent, à chaque membre du groupe ou à chaque individu, le sentiment positif et l'intérêt nécessaire à faire ce qui est le mieux pour l'autre et pour lui-même.

La valeur : Il s'agit du «mérite», des «qualités». En morale, c'est la norme ou l'idéal qui «orientent nos choix et nos actions (exemple : le bien, la justice, l'égalité)» (Huisman et Le Strat, 2008 : 178).

On représente généralement l'analyse sémique des sémèmes d'un même champ lexical sous forme de matrice, selon le modèle proposé par Bernard Pottier (1968). Nous allons de notre côté effectuer l'analyse sémique des sémèmes du champ lexical "éthique" selon ce même modèle. Mais pour faciliter la compréhension du tableau ci-dessous, il nous faut auparavant ajouter une explication succincte des termes auxquels nous aurons recours.

«En sémantique, l'unité lexicale s'appelle un sémème (ou un lexème) qui contient un ensemble de traits sémantiques appelés sèmes : Sémème = sème1 + sème 2 + sème n» (www.fichier-pdf.fr/cours-de-lexicologie/). Un sémème appartient toujours à un champ lexical. C'est-à-dire qu'il est lié sémantiquement à d'autres unités lexicales. Par exemple, le lexème père fera partie du même champ lexical que mère, fils, ... : celui de la famille.

«Le sème représente la plus petite unité de signification définie par l'analyse, et contribue à la description des caractéristiques du sens d'un signifié». Et, au sein d'un champ lexical précis, c'est l'association des sèmes qui «contribue à l'élaboration du sens et révèle les différences et les similarités entre les sens des unités lexicales de ce champ.» (*Ibid.*)

Le tableau suivant nous montre donc l'analyse sémique des sémèmes du champ lexical "éthique" :

Tableau 1

Champ lexico-sémantique de l'éthique

Sémème (Lexème)	Sème1	Sème 2	Sème 3	Sème 4	Sème 5	Sème 6	Sème 7
	connaître l'autre	aimer l'autre	respect l'autre	cohabiter avec l'autre	avoir le sens du partage (avec l'autre)	aider l'autre	avoir de bons sentiments en collaboration avec l'autre
Identité	+	-	-	+	-	-	+
Altérité	+	-	+	+	-	-	+
Soi	+	-	-	+	-	-	+
Autre	+	-	+	+	-	-	+
Respect	- / +	- / +	+	+	- / +	-	+
Liberté	- / +	- / +	+	+	- / +	- / +	+
Co-action	+	- / +	+	+	+	+	+
Responsabilité	- / +	- / +	+	+	+	+	+
Attraction	+	+	+	+	+	+	+
Valeur	- / +	- / +	+	- / +	+	+	+

En observant ce tableau et les sèmes qui y sont inclus, nous pouvons saisir les caractéristiques de chaque unité qui appartient elle-même à

la classe générale du lexème éthique. Comme nous l'avons déjà indiqué, le souci éthique consiste à avoir une bonne vie, avec et pour autrui. C'est la raison pour laquelle nous avons mis, dans ce tableau, l'autre et toute action envers lui ou pour lui, en définition des sèmes présentés du champ lexical "éthique". Ainsi, l'autre est considéré comme le critère essentiel d'analyse éthico-didactique. Il permet de trouver le rapport entre chaque constituant du sémème éthique avec l'éthique elle-même; il témoigne également du degré d'importance de chacun de ces termes dans ce champ lexical ainsi que du rapport que ces termes peuvent établir entre eux-mêmes.

Comme le tableau nous le montre, les dix sémèmes présentés ont au moins trois sèmes (ou bien trois caractéristiques) communs de l'ensemble des sèmes présentés et définis du champ lexical de l'éthique. Cela prouve que chaque sémème appartient à ce champ lexical et se trouve en rapport avec le terme éthique. Les lexèmes "attraction" (7sèmes), "co-action" (6 sèmes) et "responsabilité" (5 sèmes) ont plus de sèmes communs; ce qui montre le rôle important qu'ils jouent dans la perspective éthique. En quatrième place, viennent les lexèmes "altérité", "autre" et "valeur" ayant chacun 4 sèmes. Enfin, se retrouvent en dernière place, les lexèmes "identité", "soi", "respect" et "liberté", contenant chacun 3 sèmes communs.

Quant au rapport entre les sémèmes, nous pouvons dire que chaque sème peut renvoyer à des sémèmes qui le représentent. Le sème 2 : aimer l'autre ne paraît pas si nécessaire pour avoir d'autres valeurs afin d'entretenir une bonne relation avec l'autre. Et les sèmes les plus

communs aux lexèmes présentés sont le sème 7 (commun entre les 10 lexèmes), le sème 4 (commun entre 9 lexèmes) et le sème 3 (qui appartient à 8 lexèmes). Nous pouvons en déduire que la collaboration et la cohabitation avec l'autre et le respect de l'autre sont très importants dans nos actions contenant le sens éthique.

Après avoir expliqué le rapport entre l'éthique et la didactique des langues-cultures et l'analyse du champ lexico-sémantique de l'éthique, nous pouvons affirmer la nécessité de la présence de l'éthique dans nos cours du FLE. En vérité, nous pouvons soutenir que l'éthique et tous les constituants de son champ orientent les acteurs sociaux, aussi bien dans les cours de langue que dans la société, vers un maximum de collaboration et de partage des tâches et des actions. Par la coopération et la co-action, des sujets-apprenants se sentent plus motivés et mieux préparés à co-agir s'agissant d'une activité intrinsèquement collective et deviennent plus forts afin d'éliminer les forces négatives. C'est pourquoi, nous sommes de l'avis que l'éthique est une compétence susceptible de mettre en place des forces attractives. Ces dernières rallient les tâches didactiques à des actions humaines. Ce qui conduit chaque sujet-apprenant vers une visée ontologique où l'apprenant devient un sujet transcendantal. La transcendance peut se définir comme ce qui rend possible l'accès à l'autre et à «la vie bonne».

Maintenant, nous allons rendre compte d'une enquête qui montrera en quoi le champ lexico-sémantique de l'éthique peut s'avérer utile à l'examen de la compétence éthique en didactique des langues-cultures.

L'évaluation du niveau et de la manière d'être de l'éthique dans les cours du FLE

Cette partie du travail rend compte d'un effort en vue d'examiner l'efficacité du champ lexico-sémantique de l'éthique dans nos cours de français, à partir d'un questionnaire. Les 10 questions ainsi présentées soulignent la pratique de l'éthique dans les cours de français en Iran. Chacune de ces 10 questions montrent un effet de la dimension de l'éthique. Nous avons distribué le questionnaire entre les enseignantes de français¹, bien sûr après leur avoir expliqué l'éthique et son champ lexical. Notre clarification a été faite à partir des manuels dont font usage ces mêmes enseignantes. Nous avons aussi montré à ces enseignantes quel type d'activités à contenu éthique elles peuvent proposer en cours de FLE. Nous avons en outre expliqué aux enseignantes le sens de chaque question afin d'éliminer les éventuels malentendus et d'arriver ainsi à un meilleur résultat.

Voici le questionnaire qui fait l'objet de cette enquête:

En utilisant les activités ayant un contenu éthique dans nos classes de langue :

	Oui	Non
1. Les apprenants sont plus motivés étant donné que ces activités et ces thèmes abordés touchent à des valeurs pratiques .		

¹ Il faut remarquer que nous avons distribué ce questionnaire parmi les enseignantes qui travaillent dans les écoles pour filles et celles qui collaborent avec les écoles de garçons, et les enseignantes qui ont des cours avec les filles dans les instituts de langue.

1)		
2. Les apprenants participent mieux à des activités collectives puisqu'ils se sentent plus concernés par l'autre. 2)		
3. Les apprenants comprennent mieux le sens du respect et s'y intéressent mieux vu que la pratique collective donne une ouverture et un succès plus immédiat.		
4. Coopérer avec l'autre prend un sens différent par rapport au sens courant puisqu'il s'agit de s'accommoder à l'autre. 3)		
5. Ceci apprend aux apprenants le sens du partage et des valeurs qu'il emporte. 4)		
6. Il y a des apprenants qui s'adaptent mal à la situation du partage et s'opposent à l'activité collective . 5)		
7. Ceci peut tout au contraire aboutir à un sentiment (négatif) de répulsion ¹ . 6)		
8. Ceci peut provoquer un sentiment d'attraction de participation active. 7)		
9. Chaque situation de partage peut laisser une trace positive en mémoire et aider l'apprenant à mieux collaborer dans d'autres situations .		
10. La pratique collective active mieux la mémoire et accélère le processus d'apprentissage tout en enrichissant l'expérience humaine des apprenants. 8)		

Ainsi, la première question, par son recours à des valeurs pratiques, est centrée sur le rôle de l'éthique dans la motivation des apprenants. La 2^{ème} question examine le degré de participation des apprenants

¹Répulsion : vient de «latin tardif repulsio, de repellere "repousser"». Le sens courant : «Répugnance physique ou morale à l'égard d'une chose ou d'un être qu'on repousse» (Le nouveau petit Robert, 2009).

dans la classe du FLE. La 3^{ème} question correspond à la pratique des activités et des tâches de type éthique, pour savoir si elles aident les apprenants à mieux comprendre le sens du respect. La 4^{ème} question concerne encore la pratique de l'éthique et permet de montrer si les apprenants arrivent au sens de la coopération avec l'autre. La 5^{ème} question cible la compréhension des apprenants à propos des valeurs. Nous pourrions ainsi savoir s'ils parviennent ou non à comprendre le sens du partage. La question numéro 6 examine l'adaptation des apprenants aux activités et aux tâches collectives où l'éthique est toujours présente. La question 7 renvoie au degré de répulsion (le sentiment négatif) créée au cours de la réalisation des tâches en classe du FLE. La question 8 renvoie au contraire au degré d'attraction des tâches. C'est ce que nous pouvons considérer comme un sentiment positif que les apprenants reçoivent en ayant pratiqué ces tâches. Par la question 9, nous allons comprendre si les apprenants peuvent collaborer dans d'autres situations que celle de la classe. Ainsi, cette question traite du savoir-faire des apprenants. Et enfin, la dernière question montre l'accélération du processus d'apprentissage des apprenants que de nouvelles expériences humaines viennent enrichir.

Dans ce questionnaire, nous avons 2 échelles d'appréciation:

2 Oui

1 Non

Des particularités du public

Nous avons questionné 30 enseignantes en poste dans diverses écoles de filles comme : Shahid Mahdavi, Rabbâni, Sabâ, et écoles de garçons comme Day, Farhange Saâdat ou bien dans divers instituts de langue comme : Mojtama-Fani, Safir et Kishe-Mehr. Il faut remarquer que toutes ces écoles et tous ces instituts se trouvent à Téhéran. Dans les instituts, ont été retenus uniquement les avis des enseignantes qui ont cours avec les filles, ce qui n'est pas le cas des cours mixtes.

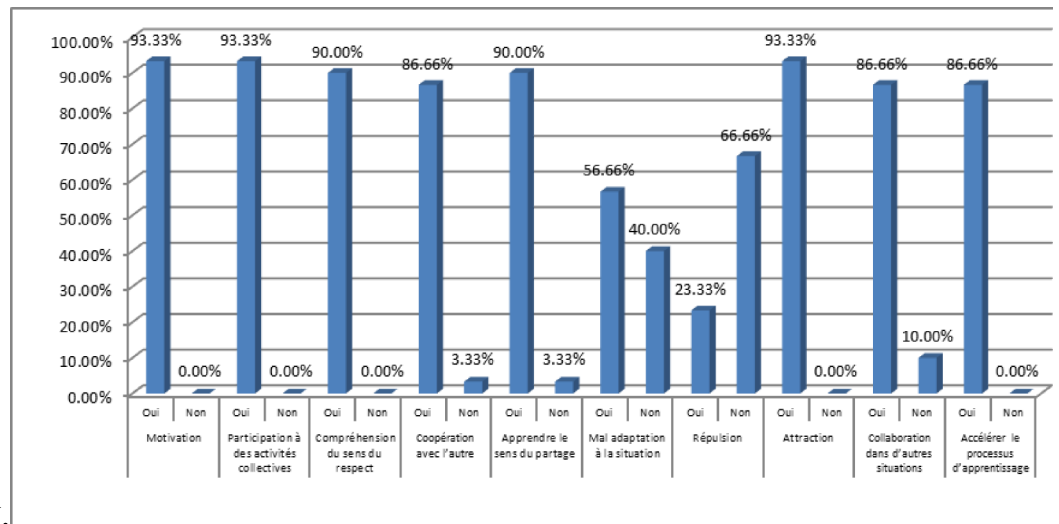
Fiabilité du test:

Le numéro de question	Les nombres de réponse "Oui"	Les nombres de réponse "Non"	Les nombres de "sans réponse"
1	28	-	2
2	28	-	2
3	27	-	3
4	26	1	3
5	27	1	2
6	17	12	1
7	7	20	3
8	28	-	2
9	26	3	1
10	26	-	4

L'alpha Cronbach	Nombre de questions
0.867	10

Le tableau ci-dessus nous montre qu'il y a une corrélation significative entre les dix questions (dix facteurs témoignant de l'efficacité et de la pratique de l'éthique dans les classes de français) posées aux enseignantes. Ce qui prouve la fiabilité de notre test.

Article I.



Article II.

Le graphique ci-dessus montre qu'en première place (avec 93.33%) se situent **la motivation** des apprenants, leur **participation** à des activités collectives et le sentiment d'**attraction**. **Ces contenus dépendent** des activités et des tâches ayant un sens éthique. En deuxième place (90%) se trouvent la compréhension des apprenants au niveau du sens du **respect** et du **partage** et des valeurs qu'ils peuvent porter. Ce qui signifie que par la pratique collective basée sur l'éthique, les apprenants arrivent à comprendre l'importance du

respect pour l'autre. Ils apprennent aussi le sens du partage et des valeurs humaines. En troisième place (86.66%), nous avons la puissance de **coopérer avec l'autre** et de s'accommoder à l'autre; de **mieux collaborer dans d'autres situations** (à l'aide des situations de partage dans les cours de langue). Nous pouvons aussi voir qu'en enrichissant les expériences humaines des apprenants, la pratique collective d'ordre éthique **accélère le processus de l'enseignement/apprentissage** du FLE. **La non adaptation** des apprenants à des situations du partage se situe en quatrième place (avec 56.66%). Cela montre que soit à cause de problèmes personnels soit pour des raisons culturelles, certains apprenants s'opposent à l'activité collective. Contrairement aux apprenants qui aiment travailler en groupes, il y a toujours ceux qui n'aiment pas faire des activités collectives. En dernière place (23.33%) se trouve le sentiment de **répulsion**. Cela signifie qu'en utilisant des tâches ayant un contenu éthique nous avons plutôt un sentiment positif d'attraction qu'un sentiment négatif de répulsion.

Article III. Conclusion

Aujourd'hui, considérer une dimension éthique pour la didactique des langues-cultures nous paraît de plus en plus nécessaire. Ayant recours à la perspective éthique, le processus de l'enseignement/apprentissage du FLE peut être défini comme une activité caractérisée par une visée humaine; ce qui peut offrir aux apprenants une meilleure façon d'être au monde. C'est en introduisant

la compétence éthique en didactique des langues-cultures que nous intégrons l'autre dans l'activité collective, collaborative et communicative. Ainsi, la didactique du FLE fait attention à cet autre en considérant la pratique des valeurs qui articule sa place au sein de la société. Si nous voulons constater une évolution dans les comportements de nos apprenants, il nous faut transformer nos classes de français en une scène pratique et un lieu d'expériences humaines.

L'analyse sémique du champ lexical de l'"éthique" nous indique tous les termes essentiels qui sont en rapport avec la pratique éthique. Cette dernière est considérée elle-même, comme une réflexion sur toutes nos activités qui visent l'autre afin d'obtenir une vie humaine meilleure, pour soi-même et pour autrui. Grâce à cette analyse, nous avons observé les caractéristiques les plus importantes de la compétence éthique. Cela nous conduit à comprendre pourquoi l'éthique existe et doit toujours être présente en didactique du FLE.

Pour ce qui concerne l'étude de terrain, l'analyse de l'efficacité des activités et des tâches contenant le sens éthique nous montre que les aspects positifs d'une telle pratique dépassent les aspects négatifs qui existent pourtant dans nos rapports sociaux. Ce que la compétence éthique peut offrir au parcours de l'enseignement/apprentissage du FLE peut être résumé de la manière suivante : la motivation et la participation plus élevées chez les apprenants; le sentiment fort d'attraction qu'ils découvrent; connaître le sens du respect et du partage; coopération et collaboration dans différentes situations en classes aussi bien qu'en société; et enfin, l'accélération du processus

de l'enseignement/apprentissage chez les apprenants. Ce sont des raisons pour lesquelles il nous faut pratiquer de plus en plus, dans nos classes du FLE, des projets prenant source dans l'ordre éthique et de créer ainsi des espaces dynamiques d'attraction liés à des forces axiologiques et à des partages interindividuels. Il ne faut pas oublier qu'il nous est possible d'intégrer de manière programmatique l'éthique dans différents cours de langue, pour différents âges et pour des niveaux variés; mais que c'est à l'enseignant d'aborder dans ses cours, en les adaptant, des tâches qui correspondent à l'âge et au niveau de ses apprenants afin de leur faire mieux comprendre le sens éthique.

Bibliographie

- Conseil de l'Europe, *Cadre européen commun de référence pour les langues. Apprendre, enseigner, évaluer*. Didier, Paris, 2001.
- Conseil de l'Europe, *Cadre européen commun de référence pour les langues. Apprendre, enseigner, évaluer*. Didier, Paris, 2005.
- CUQ, Jean-Pierre, *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, éd. Pencreac'h. (Direction éditoriale : Michèle Grandmangin), Paris, 2003.
- DESAULNIERS, Marie-Paule, JUTRAS, France, *L'éthique professionnelle en enseignement. Fondements et pratiques*, 2^e édition, Presses de l'université du Québec, le Québec, 2012.
- FERNANDEZ, Germán Dario, « *L'expérience et l'identité* », *Émulations*, n°8, <www.revue-émulations.net>, 2011 (mise en ligne avril 2012).
- FERREOL, Gilles, et JUCQUOIS, Guy, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Armand Col., Paris, 2003.
- FORESTAL, Chantal, « *Pour une compétence éthique et déontologique en Didactique des langues-cultures* », conférence donnée à Marseille, <www.aply-languesmodernes.org>, 2006.
- HUISMAN, Denis, LE STRAT, Serge, *Lexique de philosophie*, Nathan, Paris, 2008.
- IMBEAULT Marc, Compte rendu de l'ouvrage recensé : « *Paul Ricœur, Soi-même comme un autre, L'Ordre Philosophique*, Paris, Éditions du Seuil,

- 1990, 424 p. », revue Philosophiques, Vol.18, n°2, pp.190-191,1991.
<<http://id.erudit.org/iderudit/027164ar>>
- POTTIER, Bernard, *Introduction à l'étude des structures grammaticales fondamentales*, 4^e édition, Reliure inconnue, 1968.
- PRAIRAT, Pierre, *De la déontologie enseignante*, PUF, Paris, 2009.
- PUREN, Christian, À la recherche de situations communicatives authentiques : l'apprentissage des langues par les tâches. « *De l'approche par les tâches à la perspective co-actionnelle* », Vol. XXIII, n°1, pp.10-26, <www.apliut.revues.org>, 2004.
- PUREN, Christian, « *La didactique des langues-cultures entre la centration sur l'apprenant et l'éducation transculturelle* », <www.aply-languesmodernes.org>, 2008.
- PUREN, Christian, « *Variations sur le thème de l'agir social en didactique des langues-cultures étrangères* », <www.aply-languesmodernes.org>, 2009.
- RICŒUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Éditions du Seuil, Paris, 1990.
- RICŒUR, Paul, « L'éthique », *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, (dans la direction de M. Canto-Sperber, Presses universitaires de France, Paris, pp. 580-584, 2004
- ROBERT, Paul et al., *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, *dictionnaire Le Nouveau Petit Robert*, Paris, 2009.

Sites consultés

- www.apliut.revues.org
www.aply-languesmodernes.org
www.fichier-pdf.fr/cours-de-lexicologie
<http://id.erudit.org/iderudit/027164ar>
www.revue-émulations.net
www.toupie.org (*Toupictionnaire* : Le dictionnaire de politique)